

LUCAS BEMBEN

VOYAGES  
SYNESTHÉSIQUES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre  
de voir le jour :

ERWIN BEMBEN	CHARLIE KALIS
BETTY BOURGEOIS	FRÉDÉRIC LABICH
COLLECTIF PSYMAS	GAËTAN LOREK
AURÉLIE COMBRIAT	HENRY MARIE-LINE
ÉLIANE CUEGNIET	ÉMILIE PIOUFFRE
ÉLIE CUEGNIET	MATHIEU POPULAIRE
BLANDINE DELEHEDDE	GILLES PROVIN
MAX DELEHEDDE	GHISLAINE RENARD
VÉRA FON SING	LAURIANE VILLAIN
SANDRINE GUILLEMANT	MARIE-GABRIELLE WILLEM

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-834-5

Dépôt légal : octobre 2021

## Remerciements

Que soient remerciées ici toutes les personnes qui m'ont accompagné dans ce projet.

Une pensée spéciale pour :

Déborah, dont les incitations ont eu raison de mes hésitations. Que ce soit dit : tu avais raison !

Marion, car il n'est de plus belle couleur que celle d'une amitié remplie de bienveillance.

Juliette, Charlie et tant d'autres ! Votre confiance m'a porté tout au long de cette création.

Et une pensée particulière pour une voix d'améthyste qui embellit le monde, où qu'elle puisse être.



# Préface

Par Rosa Caron

Lucas Bembem est psychologue clinicien, orienté par la psychanalyse et habité par une éthique résolument phénoménologique. Homme de regard qui lui permet d'écouter autrement ce qui se présente à lui, homme de lettres qui lui permet de manier les mots avec une précision remarquable, il nous a habitués à des écrits théoriques et conceptuels qui sont pour chacun d'entre nous, étudiants, chercheurs et praticiens, riches d'enseignement et de pistes de réflexions inédites. Sa démarche de recherche, sa rigueur, sa pratique, ses interrogations qu'il nous transmet au fur et à mesure de ses avancées théoriques, font de lui un clinicien hors pair.

Il nous propose aujourd'hui un ouvrage d'un genre nouveau, quasi baudelairien et l'effet est saisissant. Véritable exploration intérieure de vécus émotionnels singuliers, cet ouvrage se présente comme une succession de toiles et de récits poétiques qui rendent compte de jaillissements émotionnels d'une rare intensité. Cet ouvrage rappelle, s'il fallait en douter, la diversité des émotions qui nous anime et l'(in)capacité que nous avons de les approcher tout à fait. Interroger les émotions dans leur repli à partir de leur présent est, en toile de fond, un des enjeux de cet ouvrage. Nous convoquer sur le lieu même d'expériences émotionnelles les plus indicibles, en traduisant une présence au monde authentique, en est un autre versant.

Les tableaux, supports de la pulsion créatrice de Lucas Bembem emplissent l'espace de la toile jusqu'à lui donner forme dans une vibrance absolue pour décrire les vibrations successives d'états affectifs qui habitent l'être humain. Véritables jaillissements, ils provoquent chez le spectateur un frémissement inédit. Les récits qui les accompagnent s'offrent, quant à

eux, comme écho, comme un entre-deux scénique, donnant à voir et à entendre les remous de l'âme et toutes ses déchirures dans ses différentes recompositions. Formes et couleurs marient ainsi le geste à la beauté des mots, dans un mouvement à la fois sensuel et kinesthésique. Mais si le geste fait preuve d'une dimension expressive surprenante, l'écriture le libère pour lui donner sa véritable forme langagière, vivante et mouvante.

Mais il ne faut pas se méprendre, ces créations ne sont pas uniquement esthétiques, elles sont aussi synesthésiques. Si Lucas Bembem est peintre et poète, à la fois peintre et poète, le peintre-poète se révèle en fait doté d'un don exceptionnel qui lui permet de rendre compte de différentes tonalités émotionnelles qui vibrent dans la voix, véritable levier qui mobilise en lui plusieurs sens.

C'est par la voix, objet partiel par excellence qui porte l'extériorité du monde pour s'en faire le porte-voix, qu'il entend sa propre intériorité. Dans la voix qui murmure ou chuchote, qui crie ou se tait, se trouvent logés les affects qui en retour interpellent celui qui l'entend. Et ce qu'elle laisse échapper comme tonalités émotionnelles, Lucas Bembem le perçoit en plusieurs dimensions, en mouvements et en couleurs, en mots et en poésie. Ainsi, l'émotion qui émerge comme écho spectral des vibrations de la voix donne au geste de Lucas Bembem toute sa fulgurance.

À la manière de Kandinski qui pouvait entendre la peinture et pour lequel « le tableau doit être composé comme une musique et sonner comme une symphonie de couleurs », Lucas Bembem peint et fait parler l'émotion par l'entremise de l'objet-voix pour que nous puissions la voir en couleurs et l'entendre dans ses vibrations les plus intimes, à travers sa propre expérience synesthésique d'une puissance absolue.

C'est ainsi par la voix que Lucas Bembem, en tant qu'être adressé par l'autre, élève son art à notre adresse, et convoque notre regard et notre propre sensibilité sur le lieu même d'expériences émotionnelles suspendues à la pointe de chaque instant.

La voix dans ses différentes mélodies est métaphorisée dans le fleurissement de couleurs, le jaillissement des ondulations, le jeu d'ombres et de lumières et scandée dans des variations poétiques qui sont autant de touches successives qui se marient pour approcher des expériences synesthésiques tout à

fait particulières. Véritable cartographie émotionnelle, l'œuvre de Lucas Bembem inscrit son vécu intime dans le vu et l'entendu, dans le geste et l'écriture pour nous guider dans une exploration sensorielle synesthésique aux teintes les plus diverses et les plus insoupçonnées. Dans cette perspective, le geste pictural se matérialise et s'incarne à travers les récits dans une dimension phénoménologique de sa propre corporéité. Lire les textes qui les accompagnent, c'est aller directement à la ponctuation qu'en donne l'auteur dans un entrelacs sensitif qui étonne, qui surprend, qui fascine. Et c'est par le rythme donné à l'écriture de l'expérience ontique que nous approchons les modulations de sa propre voix, qui deviennent les variantes fictionnelles de son monde intérieur. Mais la refiguration des tableaux par le récit nous révèle une dimension invisible de la connaissance de soi qui dépasse de loin le cadre du simple récit et qui se présente comme arrière-fond dans le paysage synesthésique, comme ambiance qui vient border notre imaginaire.

En effet, l'écriture qui offre un décentrement, n'en est pas qu'une simple application, elle en est une illustration, une photographie sonore autant que visuelle tout comme le tableau en est le témoin parlant. Ce que l'œil ne perçoit pas, les mots mis à son service le montrent et le poétisent. Ce que l'oreille n'entend pas, le regard peut le faire advenir. Et c'est dans la conjugaison des deux que l'expérience émotionnelle vécue trouve son apogée.

Ainsi, les voyages synesthésiques que nous propose Lucas Bembem sont des mises en mots et en couleurs, des mises en verbes et en mouvements, pour peindre et dépeindre les vibrations intérieures qui sont autant d'émotions que l'âme humaine peut connaître parfois jusqu'à les méconnaître. Il nous invite à approcher son vécu émotionnel dans son expérience fondamentale *d'être-au-monde*, dans une combinaison plus qu'une juxtaposition de plusieurs tonalités sensorielles.

Saisie dans ses conditions fondamentales que constituent le corps dans ses différentes formes langagières, le temps par le rythme de la voix, l'espace par l'encadrement de la toile, s'ouvre ainsi la singularité de la vie perceptive de Lucas Bembem capable d'articuler des phénomènes sensoriels peu communs, des expériences simultanées complexes qui se répondent et se rejoignent. Des manières de se positionner, consistant à instaurer,

tel un alchimiste, un incessant croisement entre différents pôles de sensibles qui lui permet de traduire les émotions avec une finesse ciselée.

Sa signature se révèle au fil des scènes synesthésiques qui sont présentées et c'est dans la simultanéité des couleurs expressionnelles du geste et de la parole qu'il faut entrevoir la délicatesse de sa démarche. Habité par une sensibilité qui donne au geste pictural toute sa profondeur, Lucas Bembem reconfigure une tragédie humaine qui nous parle et qui s'avère véritablement cathartique. En ce sens, son œuvre constitue ici une possibilité de rencontre avec le réel et confronte le spectateur-lecteur à des éprouvés particulièrement singuliers.

Comme un écran filtrant qui en devient l'écrin, ce que Lucas Bembem tente de nous faire approcher est de l'art, de l'art dans sa plus profonde vérité.

Rosa Caron



## Préambule

Qu'est-ce que la synesthésie ?

Voilà une question simple et pourtant si complexe.

Simple, car elle se décrit de manière facile : du grec « *syn* » (« union ») et « *aesthesis* » (« sensation »), elle renvoie à un phénomène neurologique présenté par une partie de la population humaine.

Il s'agit d'une association cérébrale entre plusieurs sens, donnant une perception singulière du monde aux personnes. Ainsi, certaines ont une synesthésie dite « graphèmes-couleurs », les amenant à vivre des perceptions colorées des chiffres ou des lettres. Tel nombre est bleu, tel prénom est composé d'une nuance de teintes liées à chaque lettre...

D'autres ont une synesthésie dite « numérique », associant à chaque nombre une position dans l'espace géométrique. Chaque calcul renvoie donc à la construction d'un équilibre architectural plutôt qu'au simple maniement mental de valeurs imaginaires.

Les chercheurs s'intéressant à la synesthésie en dénombrent pas moins de 152 formes, et ceci est un *consensus* fragile, car il est difficile pour les synesthètes de se penser comme tels et de se faire connaître. Comment, en effet, décrire une réalité interne ? Comment savoir qu'elle n'est pas similaire à celle de tous les autres ? Ce n'est qu'à partir de notre monde que nous pouvons distinguer celui d'autrui. Or, la synesthésie est de naissance, ce qui la rend souvent invisible aux yeux de ceux qui la présentent, car elle ne peut être perçue comme une différence : il faudrait pour cela avoir accès à l'esprit des autres et à la manière dont il se saisit des choses.

Cette réponse est simple et pourrait donner l'impression que le phénomène l'est tout autant.

C'est tout le contraire. Entre la carte et le territoire, entre le tableau et le paysage, entre le récit et l'aventure existe le vécu intime de la personne, c'est-à-dire l'essentiel de l'expérience.

Percevoir les nombres comme des entités de couleur peut s'imaginer, mais ce n'est là qu'un simulacre : un nombre que l'on imagine rouge n'est pas un nombre rouge. Un chiffre que l'on peut faire flotter devant soi n'est pas un chiffre qui flotte.

Pour moi, la découverte de la synesthésie s'est faite au travers de la voix humaine.

Chaque voix recèle des couleurs, des formes et des mouvements. Elle éclot dans mon esprit à la manière d'une fresque ou d'une vague. À chacun sa couleur et son mouvement, à chaque émotion ses nuances de teintes au sein de l'ensemble. À chaque personne son identité singulière et éclatante.

Il est difficile de décrire une voix, encore plus lorsqu'en elle se plient et se replient des dimensions inhabituelles. Comment décrire une couleur, sinon par une couleur ? Comment expliquer un mouvement, sinon en parlant d'autres mouvements ?

J'ai pourtant eu le désir d'essayer de montrer ce que je percevais.

Le désir de proposer un « voyage » au sein de mes perceptions à ceux qui, curieux, voudraient s'y aventurer.

Pour cela, il a fallu apprendre.

Apprendre les mots justes, pour nommer avec précision ce qui est perçu.

Chaque mot a sa propre résonance, son écho et sa vibration. Un flux n'est pas un courant, pas plus qu'un gouffre n'est un abîme. Il existe une différence fondamentale entre le mouvement interne d'un effondrement et celui, tout d'élan coloré, d'une chute ! De la même manière, une émanation ne peut que se diffuser tandis qu'une évanescence s'évapore ; aussi différentes l'une de l'autre qu'un spectre peut l'être d'un fantôme.

Des mots tranchants comme du métal, caressants comme du velours, arrivant avec fracas ou se glissant avec volupté... le langage est une merveille aux mille nuances, et chaque détail compte, car il est terriblement aisé de dénaturer ce qu'on souhaite faire naître dans l'esprit de l'autre.

Un seul mot malheureux, et toute l'image en est transformée.